

Voyage de Luxe

TESTÉ pour vous >>> EN MODE vacances

LILY OF THE VALLEY

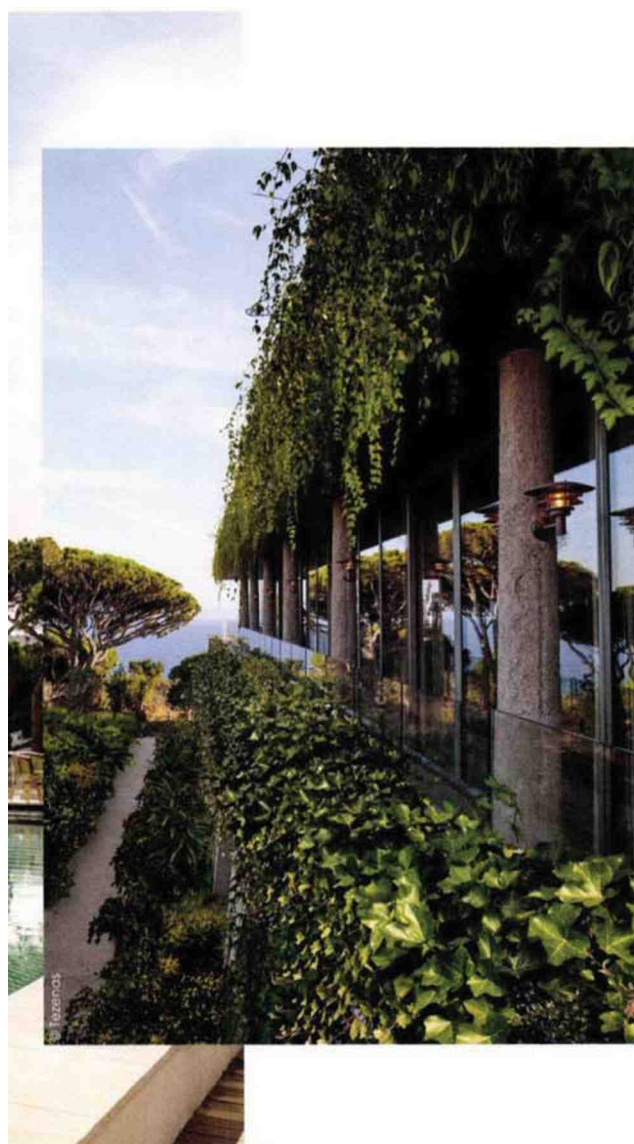


Restart by Starck

Signé Starck, Lily of the Valley a ouvert ses portes fin juin, en surplomb de la longue plage de Gigaro à La Croix-Valmer. Une station préservée où Alain Weill - le propriétaire - et sa famille aiment se retrouver chaque été depuis plusieurs générations.

Par Jean-Christophe Florentin

« L'idée d'acquérir un hôtel est ancienne. L'occasion s'est présentée quand le Souleias a été mis en vente », explique Alain Weill, PDG du groupe de télécoms et de médias français Altice France et businessman au pedigree fourni : en 2000, il a racheté la radio RMC et créé le groupe NextRadio, en 2002, fait l'acquisition de BFM, en 2005, lancé BFMTV, puis BFM Business, RMC Découverte, BFM Paris, RMC Sport, RMC Story... la liste est longue. « En rachetant l'hôtel, on s'est dit qu'on allait juste lui donner une nouvelle jeunesse. Philippe Starck était une évidence. On ne se connaissait pas, mais il avait été récompensé par BFM comme l'un des Français jouant un rôle essentiel dans la représentation de la France à l'étranger. Pour m'être souvent déplacé, chaque fois qu'on cherche un endroit qui marche bien, de Miami à Los Angeles en passant par Paris, on tombe sur un hôtel signé Starck comme le Royal Monceau, le seul palace moderne », poursuit



Alain Weill, avant d'ajouter « J'étais à Miami et j'appelle Philippe qui me répond : La Côte d'Azur, je n'aime pas du tout, ça fait 50 ans que je n'y ai pas mis les pieds. Mais le hasard fait que je passe dans le coin la semaine prochaine. Je peux venir voir le site... » Starck raconte la suite : « J'avais moyennement envie d'aller sur la Côte d'Azur, car j'avais le souvenir d'endroits gâchés et affreux. Ici, j'ai découvert un lieu miraculeux. Alain m'a amené sur le promontoire qui domine la mer, où il y a aujourd'hui la piscine et j'ai fait : Waouh, c'est sublime ! J'avais rarement vu une organisation semblable, le paysage, les îles au loin. On est devant une peinture. » « Philippe supervise de multiples chantiers à travers le monde, mais il a personnellement suivi le nôtre. Il a su construire l'hôtel dans lequel j'avais envie d'aller. Quand on vient des médias, ce n'est pas évident. Même si certaines approches sont similaires. J'ai fait les chaînes de radio et de télé que j'avais envie

d'entendre et de regarder. Et une chaîne de télé, comme un hôtel, tourne 24H/24. Il y a des parallèles en termes d'organisation. Je ne sens pas perdu », souligne Alain Weill.

Rien n'était gagné au départ. L'hôtel Souleias avait vieilli. Sa construction datait des années 70 sur des voiles en béton. Starck précise : « À l'évidence, on ne pouvait rien faire car les voiles ne se coupent pas. Ce fut une surprise désagréable pour Alain. Je lui ai expliqué qu'il était préférable de tout détruire. » Enthousiaste, Starck a vite réalisé les plans : « J'ai tout de suite compris le lieu et vu l'organisation urbanistique. J'ai totalement dessiné ce village en un jour et demi ! Je travaille tout seul, hyper concentré, vingt heures par jour en immersion. Je vois tout. Je me projette tel un hologramme. Il faut aller vite pour garder la puissance, la tendresse, la romance, la spontanéité. Ce lieu est devenu l'endroit dont je rêvais. » »



Le lieu rêvé pour prendre soin de soi

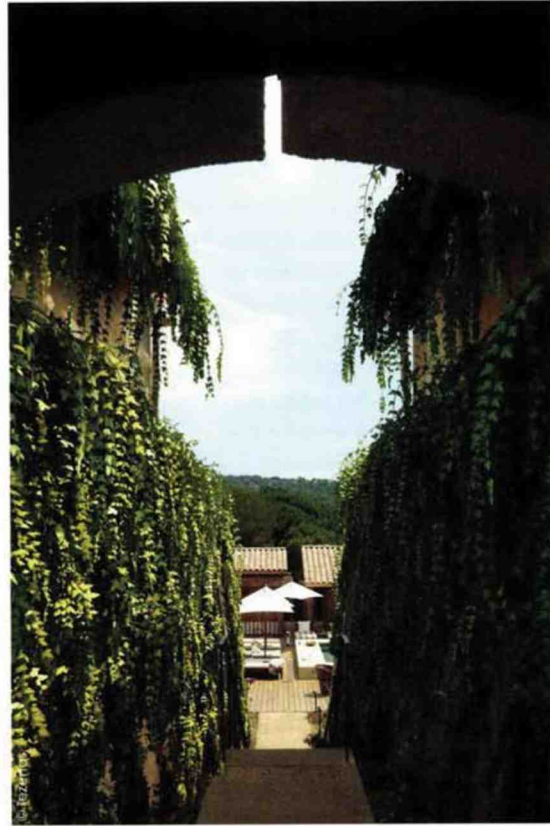
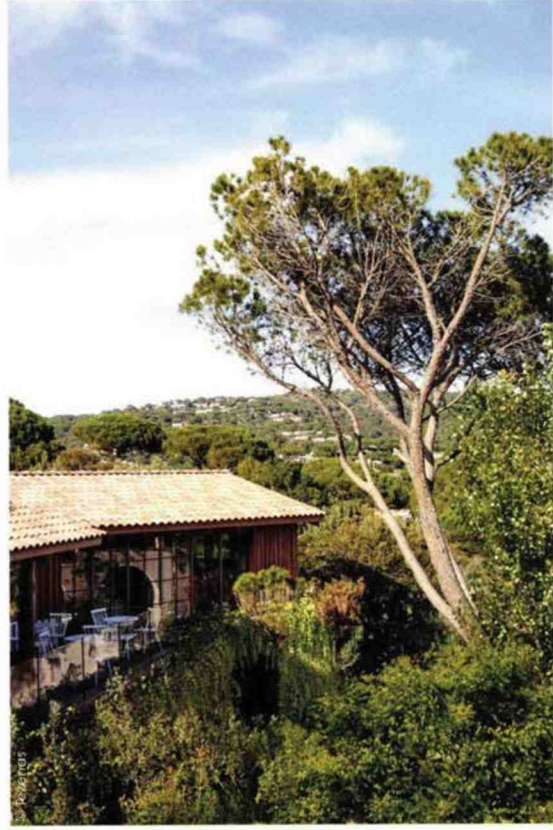
38 chambres et 6 suites d'une superficie de 30 à 80 m², toutes prolongées de terrasses privatives et vue sur la mer, sont réparties dans les différentes maisons qui composent le complexe. Ouvert toute l'année, cet hôtel en forme de petit village, avec ses escaliers et terrasses, est niché au cœur de la nature provençale. Idéal pour découvrir la cuisine du chef Vincent Maillard (ex Byblos), et profiter des bienfaits des nombreux soins et activités physiques. VTT électrique au Cap Lardier, *running*, marches, yoga, Pilates, piscine de 25 mètres de long chauffée... Et un spa aux dimensions incroyables. « Bref, résume le maître des lieux : un hôtel de luxe avec une dimension santé et sportive, sans être un endroit de cure. Un endroit de plaisir avant tout, du *wellness lifestyle* idéal pour un *restart*... »

Sous la houlette de son directeur, Stéphane Personeni, Lily of the Valley occupe une place à part dans la presqu'île, un havre de paix à proximité de la frénésie de Saint-Tropez, où l'on se retrouve au calme au bord des piscines ou aux restaurants.

Sous la supervision de Diane Bernardin, professionnelle reconnue et récompensée par le prix Black Diamond Award de la Meilleure Responsable de Spa, le « Village Bien-Être » propose, sur 2 000 m², des soins de beauté, des massages, des programmes aminçissants, détoxifiants et de remise en forme. Les professionnels naturopathes, diététiciens, thérapeutes, coachs sportifs combinent thérapies, activités sportives et suivi nutritionnel adaptés aux envies et besoins de chacun.

Après l'effort, le réconfort avec deux lieux de restauration. Tout d'abord, Le Vista, principal restaurant de l'hôtel. 250 couverts répartis entre l'espace intérieur, chaleureux et ouvert sur la nature, et la terrasse extérieure avec vue sur la mer. Ambiance décontractée et conviviale, du lever au coucher de soleil. À l'intérieur, les matières chaudes côtoient une collection surprenante et éclectique d'objets souvent locaux : des pots en bois d'olivier sculpté, des céramiques de Vallauris, de précieux flacons en verre de Biot. Des hommages à l'art et aux savoir-faire régionaux, et autant de surprises fertiles offerts à l'œil des visiteurs.

La cuisine méditerranéenne, délicate et poétique, de Vincent Maillard poursuit l'hommage fait à la région et à la qualité de ses produits. Le chef qui a notamment fait ses classes chez Guy Savoy, Alain Ducasse et Francis Chaveau, s'attache à mettre en valeur les terroirs de la Méditerranée et à partager l'histoire d'hommes et de femmes, de producteurs locaux talentueux. Il cuisine dans le respect des saisons, en harmonie avec l'environnement. Quant au restaurant du Village, pensé comme une élégante cabane accolée au centre de bien-être, il propose une carte principalement végétarienne et végétalienne. »





Comme un air de déjà vu dans la déco

On ne peut s'empêcher de trouver des similitudes avec l'hôtel Brach à Paris, l'Ha(a)ïtza ou la Co(o)riche à Pyla-sur-Mer... vite balayées par le grand designer qui manie la dialectique aussi bien que son crayon : « Le Brach est strictement une rénovation, la Co(o)riche aussi... Lily of the Valley, c'est le seul hôtel 100% moi. On retrouve peut-être du Brach parce que les deux ont été dessinés le même semestre, avec donc les mêmes obsessions. Et le but est identique, même s'il y en a un en ville et l'autre à la plage. C'était même intéressant de voir comment le même but peut, avec le même esprit, aboutir à deux résultats différents avec un grand succès. »

Volubile, Philippe Starck ne s'arrête plus : « Moi, je suis communiste. Je n'aime pas beaucoup le luxe. Ce que j'aime, c'est la qualité. Les gens de qualité et l'intelligence de la qualité. Ici, ce ne sera certainement pas pour les oligarques, mais les gens intelligents seront là. Si vous avez d'autres questions, posez-les, je peux répondre à tout. » On le prend au mot : « Lors de l'inauguration du Royal Monceau, vous avez déclaré que vous n'aimiez pas les riches. Vous venez de dire que vous êtes communiste. On n'est pourtant pas dans un kolkhoze... » Brillante réponse : « Les Mama Shelter c'est 90 euros la nuit, MOB hôtel 70 euros, je suis tellement atteint par ma maladie créative que je peux tout faire et plutôt bien. Comme je ne suis pas sectaire, quand je dis que je n'aime pas les riches (regardant Alain Weill), j'exagère un peu, car il y en a de très biens ! Je fais beaucoup plus de choses démocratiques, des objets à un dollar pour des millions de gens, que des objets à un milliard pour une personne. Et je tombe sur des gens formidables comme Steve Jobs. Quand il m'a commandé un yacht, j'ai passé sept ans avec lui, il était tout sauf un imbécile. Ma stratégie de Robin des Bois est de prendre aux riches, avec leur grand contentement, pour le redonner aux pauvres. Quand je dis être communiste, je suis dans l'esprit chrétien de partage et d'égalité. J'ai toujours regretté que l'on continue de financer le capitalisme, qui conduit la société à sa perte. Si un jour, on me demande de choisir entre les riches et les pauvres, il n'y a pas photo, je vais chez ceux qui ont le moins d'argent... » Et nous, on fonce à Lily of the Valley ! »



